MASTER
NEGATIVE
NO. 93-81160-6

AUTHOR:

LAGARRIGUE, JUAN ENRIQUE

TITLE:

LETTRE A M. L.. LEVY-BRUHL

PLACE:

SANTIAGO DU CHILI

DATE:

1900

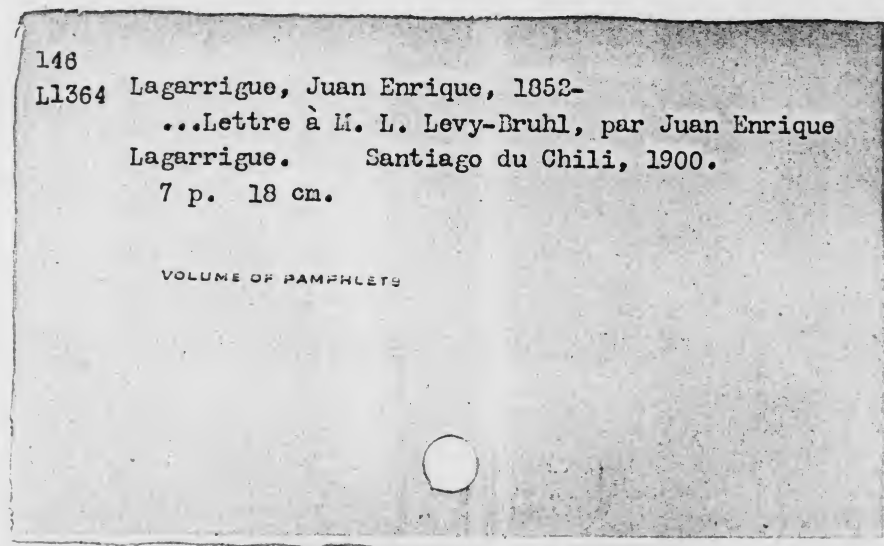
Master Negative #

93-81160-6

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DEPARTMENT

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

Original Material as Filmed - Existing Bibliographic Record



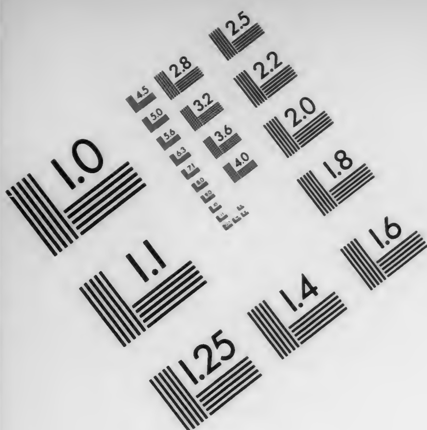
146
L1364 Lagarrigue, Juan Enrique, 1852-
...Lettre à M. L. Levy-Bruhl, par Juan Enrique Lagarrigue. Santiago du Chili, 1900.
7 p. 18 cm.

VOLUME OF PAMPHLETS

Restrictions on Use:

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35mm REDUCTION RATIO: 11x
IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB
DATE FILMED: 3-8-93 INITIALS JAMES
FILMED BY: RESEARCH PUBLICATIONS, INC WOODBRIDGE, CT



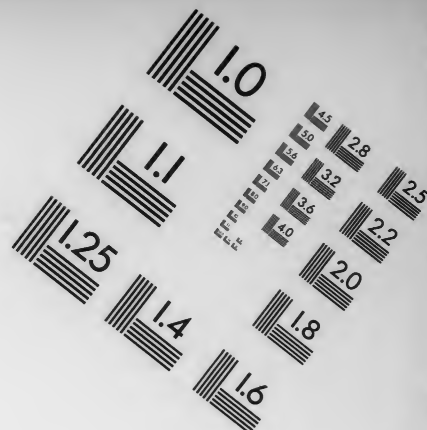


AIIM

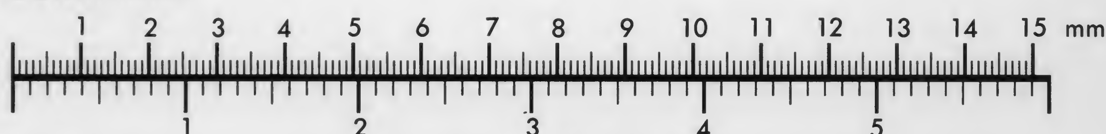
Association for Information and Image Management

1100 Wayne Avenue, Suite 1100
Silver Spring, Maryland 20910

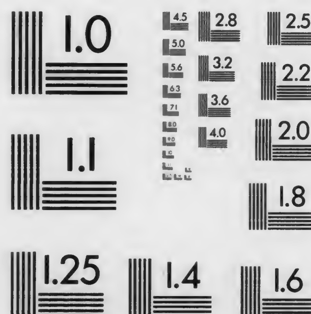
301/587-8202

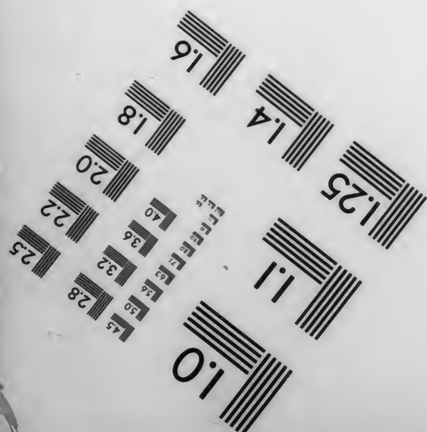


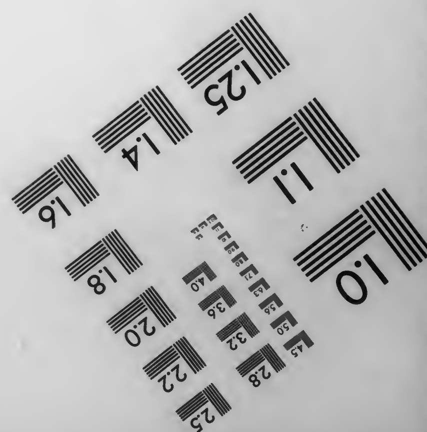
Centimeter



Inches







MANUFACTURED TO AIIM STANDARDS
BY APPLIED IMAGE, INC.

no. 6

RELIGION DE L'HUMANITÉ

L'amour pour principe et l'ordre pour base;
le progrès pour but.

LETTRE
à
M. L. LEVY-BRUHL

PAR

JUAN ENRIQUE LAGARRIGUE



Monsieur A. Dubuisson
16, Av. du Maine, 16
Paris

SANTIAGO DU CHILI
Année 46[e] de la Religion de l'Humanité

1900

A MONSIEUR

L. LÉVY-BRUHL

Monsieur:

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre ouvrage, *La Philosophie d'Auguste Comte*, qui vient de paraître. Si vous n'y embrassez que la première partie de l'œuvre du Maître, l'esprit de la seconde partie. où est instituée la Religion de l'Humanité, n'est pas toutefois absent de votre équitable et noble étude. Catégoriquement vous convenez qu'il n'y eut jamais de solution de continuité dans l'immense labeur du fondateur du Positivisme. Voici vos paroles expresses. «Il n'y a qu'une et non pas deux doctrines d'Auguste Comte. Depuis les opuscules de sa vingtième année jusqu'à la *Synthèse Subjective*, c'est une même pensée qui se développe.»

Bien que vous ne soyez pas un disciple

d'Auguste Comte, vous exposez ses idées si clairement. en vous préoccupant même de dissiper les objections qu'on leur a faites, que votre ouvrage me semble une sorte de voie pour qu'on s'achemine vers la doctrine finale. Notre Maître y apparaît comme l'Aristote du XIX° siècle. et avec quelque chose d'un Saint-Paul. Je ne dis pas un Saint-Paul tout entier, parce que la Religion de l'Humanité, dans votre ouvrage. imprègne seulement la Philosophie Positive, mais ne la complète pas. Nonobstant. toute personne sensée et bienveillante qui vous aura lu, s'inclinera devant Auguste Comte, dont vous dévoilez la profondeur de l'esprit et la générosité du cœur, sinon dans leur plénitude, au moins suffisamment pour qu'on l'admire et on le vénère.

Tout en reconnaissant que la Religion de l'Humanité est le complément de la Philosophie Positive, il vous semble que le mouvement social tend à suivre notre Maître dans celle-ci et non pas dans celle-là. Puissiez-vous vous persuader que le public ne s'est point écarté de la Religion de l'Humanité, mais qu'il ne s'y est pas encore élevé Même le vrai esprit de la Philosophie Positive ne lui est pas bien connu, puisque souvent on la confond avec le matérialisme. Cependant les anciennes croyances ayant perdu leur efficacité, et ne dirigeant plus réellement le monde, qui reste en conséquence anarchisé, on sent le besoin d'une doctrine qui les remplace. Et l'on finira sans doute par s'apercevoir

que cette doctrine nécessaire c'est précisément la Religion de l'Humanité, à l'égard de laquelle la Philosophie Positive n'est que le préambule indispensable et le ciment indestructible.

Auguste Comte a réalisé non seulement œuvre de vérité, mais surtout œuvre de sainteté. En lui, le législateur religieux est encore plus grand que le philosophe. Son propos capital était de produire l'harmonie universelle par le triomphe de la morale altruiste. Il nous a révélé dans l'Humanité notre vrai Être-Suprême que nous devons aimer, connaître et servir de plus en plus. C'est là le centre unique qui donne au culte, au dogme et au régime du Positivisme. une parfaite homogénéité. D'aillenrs on doit se rappeler que le polythéisme et le monothéisme surent provisoirement nous diriger et leur rendre en ce sens un hommage éternel. Mais la souveraine notion positive de l'Humanité une fois établie, c'est à elle de présider, libre de conceptions théologiques, à toute notre existence. Son empire sacré embrasse évidemment individus, familles et patries, qui doivent respectivement se purifier de tout égoïsme personnel, domestique et national, pour ne se conduire qu'altruistement. Comme jadis l'on convergeait vers Dieu, c'est dans l'Humanité qu'il faut se réunir maintenant.

En vérité, le Positivisme est la forme définitive de la Religion et la glorieuse résultante de l'évolution transcendantale de la nature humaine. Il discipline et unifie saintement

l'ensemble de notre vie, nous garantisant un progrès éternel basé sur un ordre inébranlable. Sans doute tous ceux qui s'intéressent aux destinées de notre espèce viendraient le soutenir volontiers s'ils savaient effectivement le connaître. Ce sont deux sortes de préventions qui empêchent le plus d'y approcher. Ainsi l'on objecte surtout au positivisme, soit sa vénération pour le passé, soit qu'il s'occupe de lui succéder et non de le réinstaller. Mais on oublie d'une part qu'on ne peut édifier l'avenir sans respecter le passé èt de l'autre, que lorsqu'une doctrine s'est socialement épuisée, il faut, en son lieu, mettre une doctrine vivante. Théologistes et libres penseurs devraient donc généreusement se défaire de l'esprit surnaturel et de l'esprit anti-historique, pour se consacrer de toutes leurs forces à servir l'Humanité au sein du Positivisme.

Le peuple français est un peuple apôtre. Paris qui le résume c'est la ville universelle. L'auguste fondateur de la Religion de l'Humanité et sa sublime inspiratrice y vécurent et y reposent, constituant le tombeau le plus sacré, pierre angulaire de l'éternelle concorde des âmes, et attendant la gratitude sans bornes qu'ils méritent. C'est la suite entière de l'Histoire qui a fait de Paris la ville la plus humaine, la plus expansive, la plus religieuse. Son labeur propre est d'éteindre partout la discorde et la haine par la force invincible de l'amour. Comme c'est à Paris que devait naître la Religion de l'Humanité, c'est Paris

qui la fera prévaloir. Tous les obstacles cederont au profond et entraînant prosélytisme de cette ville incomparable, prédestinée à sanctifier notre planète.

Veuillez agréer, Monsieur, les vœux que je forme pour votre pleine adhésion au Positivisme Si vous avez pu dignement le servir sans y être incorporé, je m'imagine tous les services que, dans son propre sein, vous sauriez lui rendre.

Salut et Fraternité

JUAN ENRIQUE LAGARRIGUE

(Avenue du Brésil, 36)

né, à Valparaiso, le 28 Janvier 1852.

Santiago du Chili, le 23 César 46 (*)

(15 Mai 1900)

(*) Nous croyons obéir au vrai esprit du Maître en datant de l'ère normale, et non pas de la grande crise, parce que le mouvement révolutionnaire se prolonge trop, contrariant la réorganisation sociale et morale. Il nous semble aussi qu'en nous rattachant à la fondation de notre doctrine, nous nous occuperons mieux de la servir. D'ailleurs le siè-cle exceptionnel devait finir, d'après le vœu d' Auguste Comte, en 1889, et il ne nous paraît pas prudent d'autoriser. pour ainsi dire, son déplorable allongement, en conservant encore la date révolutionnaire. Puissent tous les positivis-tes se persuader que déjà il convient de recourir à l'ère nor-male pour renforcer le mouvement religieux!

SANTIAGO DE CHILE

IMPRENTA Y LIBRERIA ERCILLA

58—Bandera—58

1900